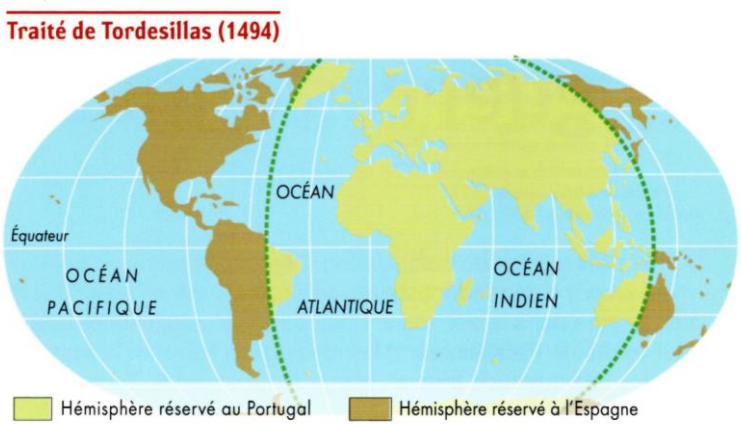
Géopolitique de l'Amérique latine

Carte politique de l'Amérique du Sud (Carte Politique De L'Amérique Du Sud Illustration Stock - Illustration du papier, gestion: 12428813 (dreamstime.com)

Alors que l'Amérique Latine partage un patrimoine culturel et linguistique important avec le Vieux Continent, celui-là même qui l'a conquise et colonisée, elle est singulièrement oubliée sur la scène internationale, sauf pour évoquer les violences qui ravagent le sous-continent, ravages liés aux inégalités socio-économiques et à la drogue.
Et cependant, à plus de 8 000 km de Paris, la démocratie progresse et l'essor économique est loin d'être négligeable, bien que très inégal. Partons donc à la découverte de ce « continent torturé » selon la formule de l'écrivaine Isabel Allende : c'est un géant de 20 millions de km2, de 650 millions d'habitants, plurilingue, multiracial et multiculturel, dominé par des problèmes internes et un voisin trop présent.

■ Le legs de l'histoire : découverte, colonisation, indépendances



Source - Atlas de l'Amérique latine- autrement- Olivier Dabène et Frédéric Louault, 2022

Les errements des voyageurs du XVIème siècle et les stratégies concurrentes des puissances européennes expliquent le mode de constitution historique d'un continent confondu avec les Indes avant de se révéler en Nouveau Monde.
Les voyages de Christophe Colomb ayant révélé l'existence d'un nouveau monde aux Espagnols et aux Portugais, le pape Alexandre VI décide en 1494, par le Traité de Tordesillas, un partage de ces territoires, mais en excluant les intérêts des Français et des Hollandais.
Du nord du Mexique jusqu'à la Terre de Feu, quatre vice-royautés sont mises en place, dotées de 4 capitales : Mexico, Bogota, Lima, Buenos Aires. Elles seront complétées par des capitaineries. La Patagonie est encore inexplorée.

Source - Atlas de l'Amérique latine- autrement- Olivier Dabène et Frédéric Louault, 2022

Le roi d'Espagne délègue ses pouvoirs à un vice-roi. Les colonies doivent rapporter des richesses : elles seront minières (or et argent) et agricoles (sucre, café, coton). Pour cela il faut distribuer les ressources aux colons Espagnols ou Portugais et leur faire parvenir la main d'œuvre nécessaire. Mais comme la population autochtone est insuffisante ou rétive, on fera appel à des esclaves africains.

Leur parler de religion…

Bartolomé de Las Casas (1474-1566) était un prêtre dominicain espagnol, devenu célèbre pour avoir défendu les droits des indigènes contre les exactions des colons. Comme il l'explique dans cette lettre, il aurait préféré qu'on les convertisse en leur parlant de la religion chrétienne et de sa morale.

Les Espagnols ont attaqué les Indiens sans y être autorisés, puisque les Rois Catholiques Ferdinand et Isabelle, et ensuite notre roi actuel, Charles Quint, n'ont jamais permis aux gouverneurs des Indes, ni surtout à leurs lieutenants, de faire la guerre aux Indiens, hors le cas d'une juste défense ; ils leur ordonnaient, au contraire, de les bien traiter, de ne jamais donner lieu à aucune plainte de leur part, de leur rendre le commerce des Espagnols agréable, en leur distribuant comme présents certains objets de l'industrie européenne, qu'ils recherchent avec empressement, afin de les attirer dans la société espagnole, de leur parler de la religion chrétienne, de sa sainte morale, dont il est bien recommandé de donner le bon exemple, pour leur faire estimer l'une et l'autre, et les convertir solidement à notre foi. La même règle était aussi prescrite à l'égard des Indiens qu'on pourrait découvrir.

Les gouverneurs des îles de l'Océan et des terres fermes de l'Amérique, ni les autres capitaines qui étaient sous leurs ordres ou qui s'étaient rendus indépendants, n'eurent aucun respect pour les ordres du roi d'Espagne. Leur expédition n'ayant pour but que d'enlever l'or et l'argent des Indiens, ils suivirent un système entièrement différent de celui qui leur était indiqué dans leur instructions. A peine étaient-ils entrés dans une province, qu'ils n'avaient rien de plus pressé que de se rendre maîtres de l'or, de l'argent et des perles que possédaient les Indiens : pour en venir plus facilement à bout, ils établissaient le système de la terreur dès le premier moment de leur invasion, en faisant une horrible boucherie des habitants que le hasard ou la ruse faisaient tomber entre leurs mains ; ils demandaient ensuite à ceux qu'ils avaient épargnés leur or et leurs richesses et, lorsqu'ils les avaient en leur pouvoir, ils s'emparaient de leurs personnes, les vendaient, ou souffraient plus tard qu'ils mourussent de faim, de fatigue, ou sous les coups dont ils les accablaient.

Ces conquérants avides, craignant qu'on ne leur imputât le crime de désobéissance, d'insubordination et d'envahissement de l'autorité souveraine, écrivirent plusieurs fois au gouvernement que les Indiens s'étaient mis en état d'hostilité, et que pour se défendre il avait fallu avoir recours à des moyens extraordinaires, parce que le nombre de ces ennemis était infiniment plus grand que celui des Espagnols. Mais cette allégation était insuffisante pour rendre leur guerre légitime ; car si les rois d'Espagne approuvaient qu'on se défendît contre les Indiens, ils s'opposaient en même temps à toute guerre offensive, parce qu'elle rendait plus difficile la soumission volontaire et pacifique de ces peuples au gouvernement de Leurs Majestés. Il était encore plus notoire qu'il n'existait aucun juste sujet de guerre contre les Indiens. Lorsque les Espagnols découvrirent le Nouveau Monde, ses immenses royaumes étaient habités par des peuples qui vivaient tranquilles et en paix avec leurs voisins ; et il est de la dernière évidence que les Espagnols n'avaient aucun reproche à leur faire, puisqu'ils ne les avaient jamais connus.

Œuvres de Las Casas, évêque de Chiapa, tome 2, Alexis Eymery Editeur, Paris, 1822.

Ainsi se met en place une population métissée de Blancs, d'Indiens et de Noirs. Les Blancs disposent des richesses (terres, mines), les autres sont à leur service et parfois avec un statut d'esclave.
Aujourd'hui, le Cône Sud est plutôt blanc, avec des immigrations renouvelées, l'Amérique andine (Equateur, Pérou, Paraguay, Bolivie) est plutôt métisse et indienne tandis que l'Amérique caribéenne est plutôt noire.
Les Guyanes britannique, hollandaise et française vont connaître le même bariolage ethnique et religieux. Malgré une intervention forte de l'Eglise, l'évangélisation n'a jamais été totale, les autochtones gardant et pratiquant plus ou moins discrètement leur culture.

« Nous ne sommes ni Indiens ni Européens, mais une espèce humaine intermédiaire entre les légitimes propriétaires du pays et les usurpateurs espagnols.
En somme, comme nous sommes américains de naissance et européens par nos droits sur ces terres, nous devons d'une part disputer ces droits aux indigènes, et de l'autre nous maintenir ici contre l'invasion espagnole.
C'est bien le cas le plus extraordinaire et le plus embrouillé qui puisse exister »
Texte de Simon Bolivar, Lettre de la Jamaïque, 1815

Après trois siècles de colonisation, un grand mouvement d'indépendance gagne toute la région, les idées de la Révolution française se propageant parallèlement au déclin général des empires coloniaux. Les élites coloniales ne veulent plus se soumettre aux souverains du Vieux Continent et leur envoyer les richesses produites localement ; les Métis et les esclaves se soulèvent aussi lorsque leurs conditions de vie au quotidien deviennent intolérables.

En quelques années à peine, l'Amérique Latine acquiert son autonomie, mais la contradiction entre un ordre légal qui prône l'égalité entre tous les hommes et l'ordre social issu du régime colonial nourrit la violence dès le milieu du XIXème siècle. Ainsi, en Bolivie, une guerre civile éclate en 1898 entre Indiens et non-Indiens. Si l'esclavage est aboli, des formes de servage subsistent dans les haciendas (ou fazendas). De nombreuses « guerres de couleurs » témoignent que l'ethnicité ne s'est pas dissoute dans la citoyenneté. D'autres guerres éclatent sur des frontières trop récentes pour être solides.

■ Fragmentations, « disputations » terrestres et maritimes.

Source : Atlas des peuples d'Amérique, Jean Sellier- La Découverte-1999

On ne peut oublier qu'avant la venue de Christophe Colomb et des Européens, il y eut des Empires dans cette Amérique qui devint « latine » : empire aztèque, empire inca….
Et en dehors des empires, des peuples autochtones ont défriché ici et là des clairières, ou bien installé de modestes cabanes sur les bords des fleuves et des littoraux.
Mais en trois siècles, les colonisateurs ont tout balayé.

Le contrôle des fleuves fut essentiel

Jusqu'au XIXème siècle, en l'absence de routes, les fleuves sont l'unique moyen de transport et aussi une ressource en eau vitale.

- Les fleuves ont joué un rôle majeur dans la colonisation des Guyanes à partir de comptoirs côtiers.

- Le Brésil a tout fait pour contrôler le bassin amazonien et réduire le territoire des voisins qui empiétaient sur les sources.
- L'Orénoque a été source de conflit entre la Colombie et le Venezuela.
- Les trois fleuves (Paraguay, Parana, Uruguay) qui se rejoignent dans l'estuaire de La Plata, ont suscité de semblables conflits.

Le Paraguay, vaste étendue de marécages et de savanes hostiles à l'homme fut une frontière « naturelle » entre le Brésil, l'Argentine et la Bolivie. La région est tellement difficile d'accès que l'on n'y trouve presque pas de route goudronnée. C'est seulement depuis 2022 qu'une route express (est-ouest) permet de désenclaver le pays.
Seuls deux pays sont restés enclavés : la Bolivie et le Paraguay.

Les façades maritimes furent également disputées. L'accès à la bi-océanité fut une constante géopolitique.
- Au Nord de l'Amérique du Sud, la bi-océanité a été acquise par le percement du canal de Panama qui joue un rôle majeur pour les deux parties américaines. Ce canal bénéficie d'un statut international. Il est très fréquenté mais à présent il est devenu trop étroit pour les containeurs. Va-t-il être doublé ? La Colombie a également accès au Pacifique et à la mer des Caraïbes.
- La bi-océanité a aussi concerné l'Argentine et le Chili qui ont dû soumettre les indiens Patagons et Araucans pour y accéder et cela sous le regard acéré des Anglais, présents dans les îles des Malouines depuis 1832. La guerre des Malouines, en 1982, fut désastreuse pour les Argentins qui avaient tenté de les envahir. Mais les Anglais ont réussi a les garder au motif que la population y est aujourd'hui exclusivement anglaise.
Chili, Argentine et Britanniques s'affrontent aussi pour la main mise des richesses de l'Antarctique.
- Le Cap Horn, le détroit de Magellan et le canal de Beagle sont à présent un lieu de passage international, comme le canal de Panama.
Le Pacifique Sud doit composer avec le courant El Niño qui circule dans la zone intertropicale. Lorsque les vents soufflent d'est en ouest, ils chassent les eaux chaudes de surface vers l'Asie. Les eaux froides remontent en surface, le climat devient sec et froid. Cela favorise la formation de déserts côtiers (aspect négatif) mais aussi la formation d'un plancton riche et attractif pour les poissons et donc pour l'activité de la pêche.
La mondialisation des échanges va accroître l'intérêt de espaces côtiers, nous en reparlerons.

Il y a dans les déserts que l'on croit vides des présences et des richesses insoupçonnées.
Il y a de multiples façons de les habiter en dépit des contraintes comme l'aridité, l'amplitude thermique et les températures très élevées ou très basses.
- Au cœur des montagnes andines existent des *Utama*, terres oubliées. Selon une légende andine, lorsque le condor sent que sa fin approche, il plie ses ailes gigantesques et se suicide en plongeant sur les rochers. Les bergers andins font encore paître leurs troupeaux jusqu'à 3 500 mètres d'altitude en Bolivie. Mais à présent les glaciers fondent, les pluies se font rares et les troupeaux de lamas succombent lentement à la déshydratation. *Utama* signifie « notre maison » en langage quetchua, nombreux sont ceux qui acceptent de les quitter, puisque disent-ils : « le temps est fatigué ».
- On trouve parfois des vignobles dans les espaces arides latino-américains, où déjà on prélevait le sel. À présent, dans le désert d'Atacama, le lithium, des terres rares et des hydrocarbures attirent de nouveaux venus.

Le monde amazonien est-il encore « un enfer vert » ?

Il représente un tiers des forêts tropicales de la planète, contient la plus grande biodiversité et un cinquième de la réserve d'eau potable. Longtemps oubliés, délaissés, abandonnés aux populations les plus précaires, ces espaces étaient à peine explorés et occupés à minima par des villageois qui ne déforestaient, en bordure des cours d'eau, que le minimum de terres pour assurer leur survie. Les ressources sont à présent jugées considérables et attractives pour une exploitation intense à défaut d'être « durable ».

■ D'une domination étrangère à l'autre

Source : Atlas des peuples d'Amérique, Jean Sellier- La Découverte, 1999

A peine libérée du joug espagnol ou portugais, l'Amérique latine a subi celui des Britanniques puis des Américains.

- **L'Angleterre** est dès le départ la puissance dominante en Amérique du Nord : Canada et Etats-Unis. Ensuite, elle a joué un rôle actif dans la décolonisation du Sud, afin d'évincer l'Espagne, son vieux rival, puis de le remplacer : Honduras Britannique, Guyana Britannique, îles Trinidad et Tobago et enfin prise des Antilles antarctiques, entre Argentine et pôle sud, encore à ce jour possessions de la Couronne anglaise. Elle a consolidé son emprise en investissant dans le réseau bancaire et dans les infrastructures comme le réseau de chemin de fer. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les pays Amérique Latine ont vécu, à des degrés divers dans la mouvance de l'impérialisme anglais.

- Mais **les Etats-Unis** montent en puissance et vont s'investir rapidement dans leur environnement proche.

• <u>En 1823, le président Monroe</u> déclare que l'Amérique est aux Américains ! La messe est dite. D'abord, il faut empêcher les Anglais de revenir, puis chasser les Français encore

présents, et se débarrasser des Espagnols ou Portugais. On s'adressera ensuite aux Russes qui pointent le bout du nez depuis l'Alaska, vers la Californie. La doctrine Monroe, d'abord défensive devient offensive.
•A la Conférence de Bogota, en 1946, les Etats-Unis ont rallié tous les pays d'Amérique du Sud et demandent le départ immédiat de l'Angleterre, de la France et de la Hollande. Le déclin de l'Europe sera accentué par la guerre froide.
Notons cependant que la France reste présente aux Antilles (Martinique et Guadeloupe) et en Guyane, où elle a installé un centre spatial. Auparavant... elle y avait installé un bagne !

■ Une quête identitaire et un projet national inabouti au XIXème siècle

L'expression Amérique Latine fait référence à la culture qu'une Europe, romane par ses langues, et catholique par sa religion a projeté sur le Nouveau Monde, dès le XVIème siècle. Mais cette expression ne naît qu'au XIXème, sous le Second Empire, dans une France qui rêve de rassembler les anciennes possessions espagnoles et portugaises, pour endiguer la montée en puissance des Etats-Unis. Ils y répondront par la doctrine Monroe.

Dominants et dominés au XIXème siècle : un mixage détonnant de peuples !
Le continent est encore vide d'hommes, à l'exception de quelques zones côtières, mais la violence pour accaparer les richesses est inouïe.

TABLEAU
Evolution des populations (estimations en millions d'habitants)

	1800	1850	1900	1950	1995
Mexique	6	7	14	25	93
Guatemala	0,4	0,8	1,4	3	10,6
Costa Rica	–	0,1	0,3	0,8	3,3
Honduras	–	0,3	0,4	1,3	5,5
Nicaragua	0,6	0,3	0,4	0,7	4,4
Salvador		0,4	0,9	2	6
Panama	–	–	0,3	0,7	2,6
Argentine	0,3	1	4,5	17	34,6
Bolivie	0,8	1,3	1,6	3	7,4
Brésil	2	9	17	52	158
Chili	0,8	1,3	3	6	14,3
Colombie	1	2,2	3,9	12	37,7
Equateur	–	0,8	1,4	3,2	11,5
Paraguay	0,3	0,5	0,4	1,3	5
Pérou	1,2	2	4,6	8,5	24
Uruguay	–	0,1	0,9	2,2	3,2
Venezuela	0,7	1,4	3	5,3	22

Géopolitique de l'Amérique latine- François Thual- Economica, 1999

Les dominants sont les oligarchies léguées par les Espagnols et les Portugais : elles sont de deux types :
- les oligarchies rurales correspondent aux grands propriétaires terriens des latifundia nommés aussi : encomiendas, ou haciendas ou fazendas ;
- les oligarchies des villes sont constituées par une grande bourgeoisie marchande.

Les affrontements entre les deux oligarchies ne sont pas rares, qu'elles soient politiques (conservateurs et libéraux) ou économiques.
A leurs côtés, l'Eglise pèse d'un poids exceptionnel parce ce qu'elle est à la fois propriétaire terrien et propriétaire immobilier. Au XIXème siècle, elle se range dans le camp des conservateurs.

A souligner encore la puissance de l'armée, toujours prompte aux coups d'Etat militaires. Ce sont les militaires qui ont chassé les Espagnols et permis les indépendances. Issus des classes moyennes, les militaires, en défendant la nation, ont gardé leur prestige. Défenseurs des frontières, ils sont restés défenseurs de l'ordre intérieur, souvent avec brutalité.
Les dominés se sont les autochtones : partout en Amérique Latine l'indianité a été exclue de l'histoire, du moins jusqu'à la fin du XXème siècle. Et pourtant les Indiens constituent une part importante de la population en Bolivie, Guatemala, Pérou, Equateur. Il faut leur associer les métis, difficiles à comptabiliser.
- Indiens et métis sont souvent partie prenante des guérillas et des révolutions car quel que soit leur nombre, ils restent exclus de la société de consommation.
- Les colonisateurs ont souvent manqué de main d'œuvre et on fait appel à des esclaves cherchés en Afrique. Ils sont nombreux au Venezuela, en Colombie, dans les Guyanes et au Brésil. Employés sur les plantations, ils ont donné naissance à une deuxième catégorie d'exclus. On estime que les Noirs descendants d'esclaves représentent environ 50 % de la population au Brésil, 29 % en Colombie, 8 % au Venezuela.

■ Au XXème siècle, instabilité économique et politique demeurent, l'intégration régionale est en attente.

« Nous autres, Latino-américains, nous ne sommes pas satisfaits de ce que nous sommes, mais par ailleurs nous n'avons jamais pu nous mettre d'accord sur ce que nous sommes ni sur ce que nous voulons être » Carlos Rangel, Du bon sauvage au bon révolutionnaire, 1975

►Explosion démographique et mouvements migratoires

La transition démographique se produit au milieu du XXème siècle : le taux de natalité reste élevé, autour de 30 °/°° alors que la mortalité s'effondre à 8 °/°°
La population passe de 110 millions en 1930 à 443 millions d'habitants en 1990 et à environ 650 millions actuellement.
Si les progrès sanitaires ont pu faire chuter la mortalité, le poids de l'Eglise, qui interdit le recours à toute forme de contraception, empêche la chute de la natalité.
Selon les Etats, le taux de natalité varie à présent entre 11 °/°° à Cuba, et encore 34 °/°° au Guatemala.
L'Etat-providence qui se mettait en place est débordé comme en témoignent les immenses bidonvilles qui poussent en périphérie des villes : *favelas* au Brésil, *barriadas* au Pérou, *ciudades perdidas* au Mexique, ils accueillent les plus précaires confrontés à des violences graves suscitant souvent l'intervention de l'armée. (Voir plus loin).
Les mouvements migratoires sont complexes. Sur les 55 millions de migrants partis du continent européen entre 1820 et 1920, plusieurs millions sont venus s'installer en Amérique Latine, dont 20 millions d'Italiens et d'Allemands dans le Cône Sud où il subsiste des villes où la langue et la culture allemande prédominent.
Les populations venues d'Europe au premier XXème siècle, on fuit des pogroms ou des totalitarismes ou encore la grande dépression des années 1930.
- Puis les flux sont allés dans les deux sens :
A chaque installation d'une dictature militaire en Amérique Latine, nombreux sont ceux qui cherchent à échapper au danger, particulièrement entre les années 1960-1980.

Dans les années 1990, ceux qui quittent le sous-continent sont surtout des populations en quête de travail : ils se rendent massivement en Espagne où ils représentent 30 % de la population étrangère en 2008.

► L'alternance de crises économiques et de périodes de prospérité au XXème siècle

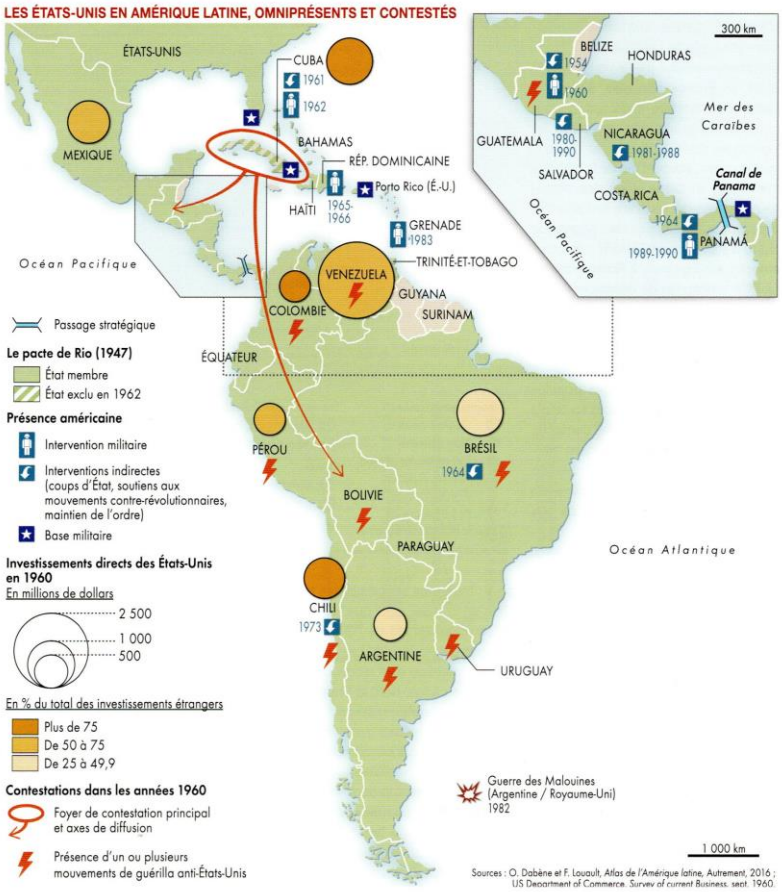
La crise des années 1930 secoue le monde entier. Le cours des matières premières et des produits agricoles dont l'Amérique latine dépend, s'effondrent.
Les dirigeants vont alors tenter de substituer à ces produits d'exportation des produits industriels. L'industrialisation devient priorité nationale : des complexes sidérurgiques sortent de terre au brésil (Volta redonda) au Chili (Huachipato), au Pérou (Chimbote), en Colombie (Paz del Rio).
Après la Seconde Guerre mondiale, une vague de nationalisations transfère à l'Etat des pans entiers de l'économie. Mais très vite la concurrence internationale devient intenable, et le sous- continent revient à une politique de développement de l'agriculture.
Des réformes agraires sont tentées, essentiellement dans les années 1950-1970.
Au Mexique, dès les années 1920, est lancée une réforme au profit d'une petite paysannerie regroupée dans des ejidos (collectivités agraires) dont les membres disposent de terres en usufruit. En Bolivie, c'est lors de la révolution de 1952 que les paysans envahissent les grandes exploitations et se partagent les terres.
Ailleurs il faut attendre les années 1960 pour que des politiques soient mises en œuvre et souvent de façon fort limitée. En 1969, au Pérou, la réforme consiste à transformer les exploitations en entreprises productivistes dont les employés sont des salariés.
Ces réformes entraînent, comme partout dans le monde un fort exode rural : si en 1930, la population des campagnes constitue 75 % de la population totale, elle n'en représente que 35 % en 1980. Sa participation à la formation du PIB tombe à moins de 10 % alors que celle de l'industrie grimpe à 35 %.
Des classes moyennes se constituent aussi avec le développement de la fonction publique qui éponge une partie du chômage. Ces classes moyennes sont aussi porteuses d'un développement culturel aussi bien littéraire qu'artistique, dès les années 1960.
La crise des années 1980
Dans la décennie 1970, l'argent coule à flots et permet d'emprunter aux institutions financières (FMI, Banque Mondial, etc) pour soutenir le développement de l'industrie et des services. Mais à la décennie suivante, les dettes se révèlent non remboursables et l'Amérique Latine est exclue du marché financier international. Le dollar devient l'instrument officieux des échanges.
Entre 1982 et 1989, le PIB recule de 9 % et le PIB / habitant s'effondre plus encore. La pauvreté explose jusque dans les classes moyennes. Pour faire face, on invente « les petits boulots », ce que l'on appelle pudiquement (ou hypocritement), l'emploi informel mis en place par une économie informelle. L'exemple extrême est celui du Venezuela où cela concerne 95 % de la population active en 1990.
L'habitat précaire implose, les services sanitaires sont débordés et laissent filtrer une épidémie de choléra en 1991.
Cependant, à la fin du XXème siècle, le continent sud-américain renoue avec une nouvelle période de prospérité qui fait espérer la sortie de ces pays du Tiers Monde et leur entrée dans un monde en développement.

►Coups d'Etats, luttes armées, et interventionnisme américain

Au XXème siècle, l'Amérique latine devient une Amérique périphérique, dépendante et sous-développée, que les Etats-Unis tiennent désormais dans leur orbite, « leur arrière-cours ».
Durant les deux premières Guerres Mondiales, l'effacement de la puissance européenne va de pair avec la montée en puissance des Etats-Unis, eux-mêmes contrés par l'URSS.

La Guerre froide (1947-1990) se joue sur tous les continents : c'est un conflit global et multiforme.
La crise de Cuba commence en mai 1962, avec la décision de Khroutchev d'installer sur l'île donc à quelques encablures des Etats-Unis, des missiles nucléaires. C'est une réponse à l'installation de missiles américains en Turquie. Il s'agit aussi pour les Soviétiques de convertir au socialisme le sud du continent. C'est à Cuba que Fidel Castro proclame son appartenance au camp socialiste en 1961. Une nouvelle guerre mondiale menace le monde. Khroutchev et Kennedy vont sagement s'empresser de prôner une désescalade.
La Guerre froide se termine avec la chute du mur de Berlin en 1989 et la dissolution de l'URSS en 1991. Le géant américain a accru sa puissance : la doctrine Monroe (1828) est devenue réalité, ils règnent sur tout le continent américain. Mais les empires sont fragiles et la victoire est de courte durée.
La guerre froide suscite l'émergence de mouvements contestataires et révolutionnaires qui obligent les Etats-Unis à réagir plus qu'ils ne l'auraient souhaité, quitte à favoriser, au nom de l'anticommunisme, des régimes dictatoriaux.

Les Etats-Unis en Amérique Latine, omniprésents et contestés



- Lorsque Jacobo Arbenz, démocratiquement élu en 1951, annonce une réforme agraire dans un Guatemala où 70 % des terres sont détenues par 2% de la population locale et *la United Fruit Company,* gigantesque et puissante entreprise américaine, Washington se fâche. En 1954, un coup d'Etat est organisé par la CIA qui porte des militaires au pouvoir.
- Les luttes armées commencent avec Fidel Castro et ses guérilleros barbus. Ils ouvrent le bal, si l'on peut dire en s'emparant de La Havane en 1959 et en instaurant le socialisme en 1962, au nez et à la barbe des Américains.

Ils font des émules, surtout dans les campagnes : au Venezuela, au Guatemala, en Colombie – avec les FARC en 1963 ; avec Che Guevara, en Bolivie en 1967. Dans le Cône Sud sont à l'œuvre les Tupamaros (Uruguay) et les Monteneros (Argentine). En 1973, au Chili, la CIA intervient pour renverser Salvador Allende. Ce que mettent en cause ces mouvements, c'est la dépendance de l'Amérique Latine « au grand capitalisme international » qui exporte les richesses locales et appauvrit les pays.

- Les militaires s'emparent du pouvoir à de nombreuses reprises, à partir des années 1960 :

1964, au Brésil ; 1966 en Argentine ; 1968 au Pérou ; 1972 au Honduras et en Equateur ; 1973 en Uruguay et au Chili. Le plan Condor désigne une politique de collaboration entre les forces répressives des dictatures militaires des années 1970-1980. Il est initié par le général Pinochet au Chili et rassemble presque tous les services secrets d'Amérique Latine.

► Mais la démocratie fait son retour lorsqu'on s'aperçoit que les militaires n'arrivent pas à résoudre les problèmes

C'est le cas en 1979 en Equateur ; 1980 au Pérou ; 1981 au Honduras ; 1982 en Bolivie ; 1983 en Argentine, 1985 au Brésil et en Uruguay ; 1989 au Paraguay ; 1990 au Chili.

Le retour à la démocratie est le résultat d'un consensus signé avec Washington qui exige de revenir « aux grands équilibres structurels ». Une thérapie de choc est imposée aux Latino-Américains. Fini le national-populisme, on entre à présent dans un monde « globalisé ».

► Les regroupements régionaux vont ensuite se multiplier :

Se sont mises en place des Communautés andines, caraïbes, centraméricaines.

Le Pacte Andin date de 1969. Suivent l'ALENA (Canada, Etats-Unis et Mexique) ; le Groupe de Rio (onze pays) en 1986 ; le Mercosur en 1991 : l'Accord des Trois (Mexique, Colombie, Venezuela) en 1995,

En 1994, l'ensemble des chefs d'Etat (sauf Cuba), a créé la ZLEA, zone de libre échange des Amériques. Le panaméricanisme est devenu réalité, conduit par des sociétés civiles et non par des coups d'Etat. Cependant, force est de constater que les guérillas subsistent, s'appuyant sur une paupérisation croissante d'une partie de la population. Depuis 2005, la ZLEA n'existe plus.

Force est de constater que les problèmes majeurs de l'Amérique latine ne sont toujours pas résolus et que les phases d'espoir alternent avec des périodes de désespoir.

■ Les défis politiques et géopolitiques du XXIème siècle

Riche de son passé indien sur lequel elle a tenté de prendre appui pour se doter d'une identité propre et cesser d'être l'Extrême-Occident, l'Amérique latine doit aujourd'hui faire face à un avenir incertain. Dans « le monde globalisé » où elle vient d'entrer, le néolibéralisme lui

offrira-t-il une chance de surmonter les crises et de relever tous les défis auxquels elle se trouve confrontée ?

Les défis politiques : la valse se poursuit entre régimes autoritaires et vagues roses.
Le populisme a sa terre d'élection en Amérique Latine. Des dirigeants charismatiques tels que Vargas au Brésil ou Peron en Argentine se sont succédés au nom de l'indépendance nationale. Qu'ils soient libéraux comme Menem en Argentine, Fuji Moro au Pérou ou de gauche comme Chavez au Venezuela, Correa en Equateur ou Morales au Brésil. Mais le coût élevé de leurs réformes et finalement leur échec, a permis à la gauche de revenir au pouvoir.
Trois vagues « roses » se sont succédées depuis le début du XXIème siècle : en 2008, puis en 2019 et enfin depuis 2022. Avec le retour au pouvoir de Lula à la toute fin de l'année, c'est à présent presque toute l'Amérique Latine qui est au pouvoir.

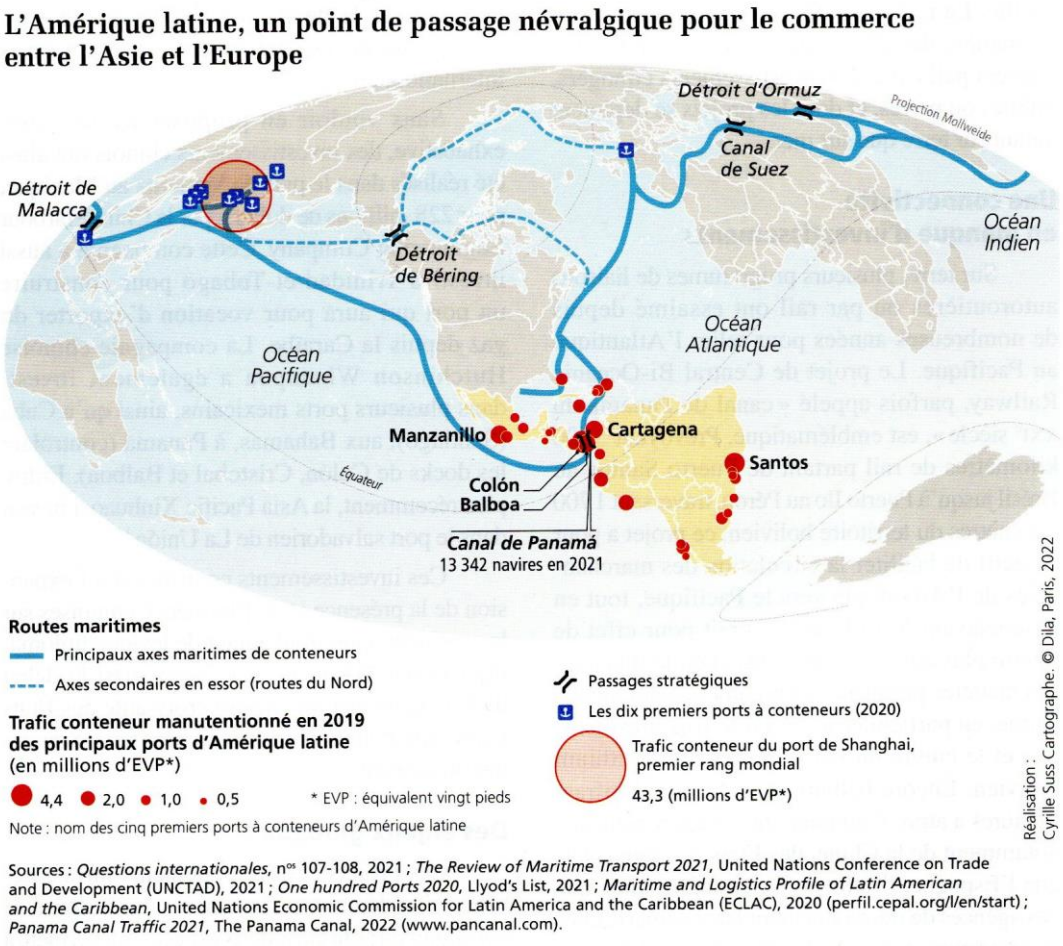
Les frontières restent contestées et l'intégration régionale un vœu pieux.
Nombreuses sont les « zones grises » où les institutions centrales ne parviennent pas à affirmer leur domination. Plusieurs raisons à cela : la présence de mafias, de groupes terroristes ou de mouvements indépendantistes. La découverte de nouvelles ressources minières ou énergétiques provoque d'autres conflits.

Atlas des frontières, autrement, Hugo Billard et Frédéric Encel, 2021

La zone de la **« Triple frontière »** entre Argentine, Paraguay et Chili est l'une des plus étonnantes : ici se conjuguent contrebande – puisque les taxes sur les marchandises sont différentes - ; production de drogue ; attractivité touristique en raison de la proximité des célèbres chutes d'Iguazu (Iguaçu). Seul un pont franchit le fleuve Parana, mais il voit passer des flux incessants d'hommes et de marchandises.
La situation aux marges de la **Colombie** est toute autant préoccupante. Principal producteur de cocaïne, le pays subit depuis un demi siècle des conflits violents entre guérilleros de gauche, de droite (paramilitaires) et trafiquants de drogue. Le 17 décembre 2022, un accord de cessez-le-feu a été obtenu par le président Gustavo Petro avec les principaux groupes armés opérant dans le pays : guérilla de l'ELN, dissidents des FARC, gangs de trafiquants. Cet

accord est soutenu par Cuba, la Norvège et le Venezuela qui se portent garants. Le Mexique devrait rejoindre cet accord pour une « paix totale ».
Parfois des murs sont élevés pour rendre la frontière infranchissable. Tout le monde connaît le Mur **entre Mexique et Etats-Unis**, qui doit empêcher le passage des migrants. Il existe aussi un mur entre le Brésil et la Bolivie.
Les intégrations régionales, bien que souhaitables dans un monde « globalisé » restent souvent en suspension : ex : le Mercosur est plus ou moins à l'arrêt.
Enfin, l'épidémie de Covid 19 a provoqué de nouvelles fermetures pour limiter la propagation du virus. Michel Foucher affirme que les frontières ont toujours une fonction prophylactique !

Les frontières maritimes sont toujours incertaines et conflictuelles



Source : Questions internationales n°112- mars-avril 2022

L'Amérique latine, « Extrême-Occident » oublié, périphérie d'une Amérique dominée par les Etats-Unis vient de voir sa fonction stratégique revue à la hausse.
Le canal de Panama ne cesse de voir son trafic prospérer : plus de 13 000 navires l'ont emprunté en 2021. Un pont de 5 km de long a été inauguré en 2019 qui relie les sous-continents nord-américain et sud-américain. Ces deux infrastructures sont importantes pour les échanges entre l'Amérique et l'Europe, mais ils permettent une majoration gigantesque des relations avec l'Asie et surtout la Chine, devenue le premier partenaire commercial des grands pays du Sud : Brésil, Chili, Pérou, Uruguay. La Chine peut ainsi se procurer les matières premières et énergétiques qui lui manquent et trouver un marché pour écouler ses

produits manufacturés. Elle contribue aussi à la mise en place d'infrastructures majeures : routes, voies ferrées, usines diverses.
Les Etats-Unis seraient-ils passés de l'omniprésence au repli, ici comme au Moyen orient d'ailleurs. Si Washington ne veut plus être « le gendarme du monde », Washington veut rester la seule puissance capable de « contenir » l'expansionnisme chinois. Ainsi en juin 2021 a été lancé par Joe Biden, un *Build Back Better World*, sorte de Route de la soie occidentale, pour concurrencer directeent la Chine. Biden en avait fait son slogan de campagne : *America is back !*

La guerre en Ukraine, entamée le 24 février 2022, a des répercussions sur les relations entre le nord et le sud du continent. Les ruptures d'approvisionnement en énergie depuis la Russie, pays envahisseur et donc sanctionné ont changé la donne. Caracas, l'ennemi public numéro un de Washington est redevenu fréquentable. Une partie des sanctions qui lui étaient appliquées depuis 2017 ont été levées. Ainsi l'italien Eni et l'espagnol Repsol ont pu envoyer du pétrole en Europe.

■ Les défis économiques et sociaux

L'Amérique du Sud, un sous-continent en voie d'intégration ? Source : Questions internationales n°112-- mars-avril 2022

Le début du XXIème siècle s'annonçait prometteur, avec une croissance économique indéniable et quelques progrès sociaux. Mais le sous-continent reste extraverti et donc trop dépendant du reste du monde. La crise du Covid 19 va stopper l'embellie.
Quelques tableaux suffisent à montrer les inégalités de richesse entre les Etats.

PIB par habitant des pays d'Amérique latine (2021)

Source : Questions internationales n°112-- mars-avril 2022

- Le sous-continent a échoué dans sa volonté d'industrialisation, il reste dépendant des exportations agricoles et des matières premières dont il ne contrôle pas le prix. Chaque variation de la situation internationale remet en cause tous ses efforts.

Spécialisations des différentes économies (produits majoritaires exportés)

Produits manufacturés	Produits agricoles	Services (tourisme)	Pétrole et produits miniers
Costa Rica Mexique Panamá République dominicaine Salvador	Argentine Brésil Équateur Guatemala Guyana Haïti Honduras Nicaragua Paraguay Uruguay	Antigua-et-Barbuda Bahamas Barbade Belize Cuba Dominique Jamaïque Saint-Vincent-et-les Grenadines Saint-Christophe-et-Niévès Grenade Sainte-Lucie	Bolivie Chili Colombie Pérou Suriname Trinité-et-Tobago Venezuela

Source : Questions internationales n°112-- mars-avril 2022

Part des matières premières dans les exportations -
Les hausses et chutes successives du cours du blé, du pétrole, du gaz, fragilisent à l'excès les pays producteurs.

Le poids des remises

Les pays du sous-continent ont vu émigrer une part non négligeable de leur population. Le pire étant advenu dans le Venezuela de … où la crise économique doublée d'une crise politique a fait fuir 7 millions d'habitants. Les émigrants sont partis chercher du travail et de quoi nourrir leur famille restée au pays. L'argent qu'ils envoient (les remises) joue un rôle considérable dans le pays d'origine comme l'indique le tableau ci-dessous.

Part des transferts de fonds des migrants dans les principaux pays récepteurs latino-américains (en 2019)

	Fonds reçus (en milliards de dollars)		Fonds reçus (en % du PIB)
Mexique	42,9	Salvador	41,1
Guatemala	11,4	Honduras	23,5
République dominicaine	8,3	Haïti	21,8
Colombie	6,9	Jamaïque	21,2
Salvador	5,9	Nicaragua	15,3
Honduras	5,6	Guatemala	14,8
Brésil	3,6	République dominicaine	10,6
Équateur	3,3	Dominique	9,5
Haïti	3,1	Guyana	6,3
Jamaïque	3	Belize	5,6

Source : Banque mondiale.

Source : Questions internationales n°112-- mars-avril 2022

Le poids de l'économie informelle

Il s'agit d'activités non déclarées, qui permettent la survie des populations les plus pauvres. On estime que l'économie informelle emplois plus de 70 % de la population au Pérou, au Guatemala et au Paraguay : autour de 50 % en Colombie, Equateur, Mexique et au Paraguay et entre 30 et 50 % dans les autres pays.

Non déclarés, les revenus sont cependant médiocres pour ne pas dire plus. Les populations concernées ne bénéficient donc ni de système de santé, ni de système de retraite.

Les réseaux de la drogue

Les réseaux mafieux prospèrent dès les années 1970 en Colombie pour répondre à la demande de marijuana des Etats-Unis : les boys revenus de la guerre du Viêt-Nam sont de gros consommateurs…

Dans les années 1980, des familles de Medellin et de Cali se lancent dans la production et le commerce de la cocaïne. Les feuilles de coca sont achetées en Bolivie et a Pérou, puis transformées dans des laboratoires en Colombie, avant d'être exportées aux Etats-Unis, soit par voie maritime, dans le monde caraïbe, soit par voie terrestre jusqu'au Rio Grande.

Depuis les années 1990, la cocaïne est partiellement remplacée par l'héroïne dont la valeur ajoutée est plus importante. La culture du pavot était traditionnelle en Turquie. Mais elle fut interdite et l'Amérique latine se mit à cultiver le pavot.

Pour assurer leurs profits, les mafias s'infiltrent au plus haut des appareils d'Etat : justice, police, armée et assurent aux paysans des revenus plus rémunérateurs que les cultures traditionnelles.

La mafia de Pablo escobar (abattu en 1993) a doté la région de Medellin de routes, ponts, écoles et dispensaires ? Escobar est donc resté très populaire dans les milieux déshérités.

Dans l'ensemble des pays andins, l'agro-industrie des stupéfiants emploie 10 % de la population, fournit le tiers des exportations et contribue à 10 % du PIB.

Des sociétés décomposées

L'Amérique Latine détient le triste privilège d'être la région la plus inégalitaire du monde. Certes les inégalités plongent leurs racines dans le legs de l'histoire coloniale, mais elles restent à la fois régionales et ethniques. Une violence endémique gangrène la société avec un taux d'homicides 5 fois supérieur à la moyenne mondiale, soit 30 homicides pour 100 000 habitants au lieu de 6. Le prix du sang est très élevé.

Dans un monde rural aux abois, la famille elle-même se décompose : on parle de famille matricentrique car composée d'une femme et de ses enfants, issus de plusieurs compagnons, géniteurs furtifs. L'individualisme s'exacerbe et le vagabondage enfantin explose dans les métropoles où se retrouvent les plus riches et les plus précaires.

Les exigences de la survie contraignent à une grande mobilité, pour un lopin de terre à cultiver ou dans l'espérance d'un emploi.

Le schisme religieux

Le monopole de l'Eglise catholique est battu en brèche par le protestantisme et surtout par les sectes de type pentecôtiste, ou autres Témoins de Jéhovah, venus des Etats-Unis. Aujourd'hui, 20 % de la population n'est plus catholique en Amérique latine, c'est même 30 % au Guatemala.

Les convertis se trouvent surtout dans les milieux sociaux les plus défavorisés, auxquels « les religions de l'émotion » accordent leur attention : écoles, dispensaires, etc. Mais leur morale reste très rigoriste, bannissant alcool autant qu'adultère.

Le réveil indien

Les différends peuples indigènes qui représentent environ 50 millions des habitants latino-américains commencent à mettre en avant leur version de l'histoire et se dressent contre l'exclusion sociale dont ils ont été victimes. Ils accusent les Etats-Nations d'ethnocide, voire de génocide. La révolte des zapatistes au Mexique, en 1994, est un épisode bien connu.

En 2007, l'ONU a adopté un texte libérateur, la Déclaration des droits des peuples autochtones. Il bannit toute discrimination et affirme l'égalité de tous les peuples. Sont reconnus les droits collectifs sur les terres et leurs ressources, le droit de conserver les liens « spirituels » qu'ils entretiennent avec leurs territoires ainsi qu'avec leur pharmacopée et leurs médecines traditionnelles, pour mettre fin aux abus des multinationales qui brevettent l'usage

des plantes. Ils peuvent aussi garder des relations avec des peuples de même culture sans tenir compte des frontières. Entre la déclaration des droits et leur application, la distance est parfois longue.
Les menaces viennent essentiellement de la modernité :
- barrages hydrauliques noyant des territoires, déforestation industrielle, anéantissement des cultures autochtones,
- exploitation plus récente des terres rares, assemblage de matériaux nécessaires au développement des technologies militaires, de l'énergie et des transports (batteries des véhicules électriques). La Chine est actuellement le premier producteur mondial, devant l'Australie et les Etats-Unis. Mais le Brésil est au 2ème rang pour les réserves de terres rares, exploitées aussi dans le désert chilien d'Atacama. (Voir article …). L'extraction et le raffinage ont un lourd impact environnemental.
Les menaces sur l'environnement sont réelles et pèsent sur l'ensemble des populations de la planète.

■ Des environnements menacés ou protégés

La destruction massive de l'environnement porte un nom : l'écocide, terme employé pour la première fois en 1970, par un biologiste américain, à propos de l'utilisation par l'armée américaine de l'agent orange, un défoliant, contre les populations du Vietnam. En 2018, la Cour suprême de Colombie reconnaît la forêt amazonienne comme « sujet de droit ».

Que reste-t-il de la forêt amazonienne ?

La déforestation de l'Amazonie, Source : Une carte par jour, autrement- Frank Tétart, 2018

Après les premières explorations scientifiques et le développement de la navigation à vapeur, les explorateurs découvrirent que l'arbre appelé hévéa pouvait fournir du latex et que ce latex pouvait devenir du caoutchouc et donc servir pour enrober les roues des vélos et des automobiles. La « fièvre du caoutchouc » connaît son apogée au début du XX ème siècle.
A présent, l'ampleur de la déforestation de la plus grande forêt tropicale du monde fait débat. Ce n'est pas une forêt « primaire » comme on le soutient parfois. L'anthropologue Pedro Cesarino, spécialiste de la région l'affirme : « la nature est d'une extrême diversité

biologique, mais la forêt, malgré les saccages qui y sont commis par des chasseurs, des pêcheurs, des orpailleurs, des narcotrafiquants, n'est ni complètement dominée, ni totalement sauvage ou extérieure à l'homme ; d'autres forces opèrent qui annulent toutes les frontières que nous avons patiemment bâties entre l'humain, l'animal, et la nature, entre le mythe et la réalité.
C'est la plus grande réserve d'oxygène de la planète et elle absorbe une partie des émissions de carbone mondiales, sa disparition serait dramatique et il faut donc la protéger.
Mais pour le Brésil, il est difficile de renoncer à conquérir de nouvelles terres agricoles, de renoncer à développer les zones de pâturage et d'élevage, de renoncer aux multiples richesses minières, ou de renoncer à la construction de barrages qui permettent de retenir l'eau et de fournir de l'électricité.
Ceci concerne aussi les pays voisins qui possèdent une partie du bassin amazonien : Guyanes, Venezuela, Colombie, Pérou, Bolivie.

La Patagonie : un autre poumon pour la planète ?
Alors que la planète s'embrase sous le choc de la crise climatique, un petit miracle est en train de se produire dans le sud du Chili : une route des parcs qui relie 17 parcs nationaux s'étirant sur 2 800 km de long vient de se mettre en place. Des millionnaires américains ont acheté des terres, puis les ont léguées à l'Etat pour la création de parcs visant à sauver la faune et la flore de cette région. Ces parcs, qui couvrent 1/3 du pays, doivent retenir trois fois plus de gaz carbonique à l'hectare que l'Amazonie. Philippe Boulet-Gercourt affirme même que désormais l'Amazonie émet désormais plus de CO2 qu'elle n'en capture…
[Magazine L'Obs. /22/12/2022].
Il a fallu convaincre les autochtones d'abandonner leurs terres, leurs animaux, leur travail. Désormais ils seront gardiens de gîtes, de sentiers de randonnées, et au service des touristes que l'on espère nombreux et qui pourront observer des guanacos, des condors, des huemul (cerfs) ou des cyprès de Patagonie, dont certains spécimens vivent plus de trois mille ans

Conclusion
L'Amérique latine s'est fractionnée en une vingtaine d'Etats depuis son indépendance, mais sans que ne cessent les affrontements pour fixer les frontières. Entre nationalismes et volonté de regroupements économiques et régionaux, cette région du monde est sortie du sous-développement mais avance toujours cahin-caha. N'est-elle plus l'extrême occident du monde ? L'Amérique Latine est-elle une « abstraction », formule employée par Henry Kissinger ?

Maryse Verfaillie, mars 2023